



Rivière

Cataracte grondante, qui enneige la pierre,
Cathédrale d'écume en suspension légère,
Verticale mousseuse qui s'enfuit, serpentant,
Unissant l'arc-en-ciel à ses chaos tremblants.

La fille des montagnes embrasse la vallée,
Mêlant à sa fraîcheur le souffle des forêts,
Ses forces capillaires sont l'énergie vitale
Qui insuffle à la terre, son âme végétale.

Un murmure bruissant entre chênes et fougères
Chuchote sur les berges parmi le cresson vert.
Ici la vie s'exprime de mille manières,
Quand la rivière s'offre en partage à la terre.

Déesse échevelée parcourant le cristal,
Ses frôlements dorés sont des touches d'étoile,
Et ce trouble impalpable qui pénètre les eaux,
Frissonne en scintillant et agite ses flots.

Transparences bleutées, silences mugissants,
Son cours irrégulier qui traverse le temps,

Long sanglot de granit épanché par le vent,
Glisse sur ses galets comme le vif-argent.

Sous le soleil naissant, dans les rumeurs de l'aube,
Sur des autels de mousse, en longues blanches robes,
Apparaissent parfois des vierges de vapeur,
Évanescences troubles des premières lueurs.

Lorsque l'air sur les ondes se change en vent discret,
Caressant leur peau claire de son souffle léger,
Des écailles luisantes où les rayons se noient
Font vibrer la lumière dans des échos de soie,

À faire pâlir alors, tous les reflets d'argent
Qui ornent l'étendue d'immenses océans.
Depuis l'aube des mondes, perpétuellement
La rivière à la terre est le plus beau serment.

Tous droits réservés
Georges Ioannitis

<http://georgeioannitis.over-blog.com/>